Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 36 (1898)

Heft: 43

Artikel: Théâtre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197148

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

menā! Quant à mé, n'ein vu pas 'na brequa!»

Adon, qu'ein faut-te férè?

Et bin, se te vâo mè crairè, tè faut ein férè dè cadeau à monsu lo menistre, no z'a prâo soveint invitâ à dinâ.

T'as ma fâi réson, dese lo bailli; et lo leindéman l'einvouyè on gaillà avoué 'na lotta

porta lo seingllião à la tiura.

Lo menistre fe assebin tot conteint et dese ão gaillâ dè bin remachâ monsu lo ballli. Mâ lo dzo après, que sè complliottâvè pè l'hotô avoué sa fenna po savâi coumeint faillai s'ein eimpreindrè avoué cllia bitè, sè sont on bocon tsepottâ. Lo menistre sotegnâi què faillâi la déchicotà et cein férè couairè tot pè bocons, coumeint dâo routi, tandi que madama la menistre desâi que faillâi férè 'na boutséri, dâi sâocessès et dâi sâocessons, mettrè salâ lo lard, foumâ lè jambons tot coumeint po on caïon.

Quand sè sont prâo zu trevougni, madama la menistre fe : « Aque! fâ-z'ein cein que te voudré; quant à mè, m'ein mécllio pas et se faut férè lè frais de 'na boutséri, lo bailli arâi mi fé dè gardâ son seinglliâo por li ; reinvouyè

- Et bin, pisque cllia bîte no baillè tant dè mau, sâ-tou cein que no faut fèrè? dese lo menistre, no faut la bailli ao syndico, sara tot conteint.

- Oï! oï! dépatse-té de lo lâi einvouyi tot lo drâi.

Et lo leindéman, lo seinglliao étai tsi lo syndico. Stusse étài assebin quasu tot fou ein recèdieint la bîte et s'ein alla atsetâ dâi boués, dè la pèdze, dè la sau et de la corriandre, coumandà lo tia-caïons et la tripière et l'allâvè sè mettrè à tsapouzi dài pinguelions po férè boutséri po lo leindéman, quand sa fenna lo criè dè veni tantqu'ià l'hotô.

— Attiuta, se l'âi fe, y'è bin ruminâ su cein que ne vollieint férè avoué clia bite et, tot compto fé, se te vâo mè crairè no faut pas la gardâ!

— Et porquiet?

– Por cein qu'on m'a de què la tsai ne vaillâi pas pipetta: cein cheint trâo lo sauvâdzo, et se no faut férè boutséri po avâi dâi jambons, dâi coutellettès et dâo lard que cheintont dinse: se mè faut assebin fondrè lo lard po avâi dè la grèce que cheinté mau et que baillè on crouïe goût à tot cein qu'on fâ avoué, n'ein vu rein!

Adon, que faut-te férè?
Ma fâi, n'ein sé rein? Eincrotta la se te

Lo pourro syndico étâi eimbêta et sè peinsâvè que l'étâi tot parâi damâdzo dè paidrè n'a bîtè dinse et que bin dâi dzeins s'ein relétsériont lè pottès. Adon, ein sondzeint à tot cein, repeinsè ao Français, que fasai lo tsachao et l'âi einvouyè la bîte avoué on mot dè beliet ïo sè desâi à pou près dinse : « Yé zu lo bounheu dè tiâ cé bio seinglliâo hiai, et coumeint ne sein bons z'amis, me fé on plliési dè lo vo

Tè râodzâi pi po on dzanliâo dè syndico! se fe lo Français, quand l'eût vu la bîte, l'est lo seinglliâo que y'è tià la semanna passà, lo recognaisso prâo!... T'einlévài-pi! pardine, l'einpouézene dza, tant cheint mau!

Une bonne histoire nous est racontée par les « Annales politiques et littéraires. » Il s'agit d'une juge de paix américain que son trop ardent amour de la bicyclette a amené à figurer comme accusé devant la justice de son pays, - représentée par lui-même. Ce magistrat s'était fait pincer par un policemen au moment même où il pédalait sur un trottoir. D'où contravention qui amenait le coupable en simple police, au tribunal même qu'il présidait.

Lejour de l'audience, notre juge, gravement,

écouta la plainte du constable, puis, se dédoublant, il reconnut sa culpabilité comme bicycliste et se condamna lui-même à 1 dollar d'amende et aux frais, -2 dollars 75 au total.

Puis, tirant son porte-monnaie, il a versé les 2 dollars 75. Sur cette somme, il y a 1 dollar pour la commune, 80 cents pour le constable qui a dénoncé la contravention, et le reste, soit dollar 95, représente les honoraires du juge de paix. - Après avoir fait les trois parts, le magistrat bicycliste a remis le dollar 95 dans sa poche, avec l'air satisfait d'un homme qui a fait son devoir. Salomon n'aurait pas fait mieux.

Yvorne.

Sur les sommets neigeux de la Dent du Midi, L'automne a répandu ses teintes vaporeuses; Les chalets des Ormonts et de la Tour d'Aï Dorment sous leurs forêts ombreuses.

Là, les hauts peupliers sèment sur la Grande-Eau, Par le vent arrachée, une feuille pâlie: Au loin, le Val d'Illiez, comme un vaste rideau,

En feux de pourpre se déplie. vorne a salué la reine des saisons, Yvorne est couronné de ses vignes dorées; On entend le pressoir, dans les blanches maisons, Fouler les grappes colorées

Et d'Aigle à Vers-Morey, d'Yvorne à Vers-la-Cour, Montent les vendangeurs en phalanges mêlées, Leurs chants font retentir jusqu'au déclin du jour L'écho des monts et des vallées.

Chante, village heureux, ton destin fortuné, Tes Alpes, tes forêts et la terre féconde. Yvorne, souviens-toi que le ciel t'a donné L'un des paradis de ce monde!

Un poète à l'audience.

Un poète à l'audience... cela s'est vu pourtant, nous dit le Petit Parisien, pas plus tard que l'autre jour. Il se nomme Onésime Loyer. Traduit devant le tribunal correctionnel de La Châtre sous l'inculpation de vagabondage et de mendicité, le pauvre poète a présenté luimême sa défense dans une forme si originale qu'elle mérite d'être rapportée :

- · Votre nom ? lui demande le Président.
- Onésime Loyer, c'est ainsi qu'on me nomme.
- Votre âge?
- Voilà bien cinquante ans que je suis honnête homme!
- Votre domicile?
- La terre est mon seul lit; mon rideau, le ciel bleu!
- Votre profession?
- Aimer, chanter, prier, croire, espérer en Dieu!...
- Vous avez été arrêté au moment où vous vous livriez à la mendicité?
- J'avais faim, magistrat; aucune loi du monde Ne saurait m'arrêter quand mon estomac gronde!
- Vous êtes un homme instruit; pourquoi n'écrivez-vous pas comme vous parlez?
- Hélas! les éditeurs sont de terribles gens.
- Qui se montrent pour nous assez peu complaisants.

 « Quand vous serez célèbre, ont-ils dit, mon cher maitre,

 » Nous nous occuperons de vous faire connaitre! »

Ce beau discours n'a pas empêché l'infortuné poète d'être condamné à vingt-quatre heures de prison; alors, avec la sereine dignité d'un Homère, Onésime Loyer s'est retiré en disant:

- Oh! magistrat, merci!... Ton arrêt me sourit. Car, pendant un grand jour, je vais être nourri!

- SCHOOL Naïvetés.

La Terreur, Tranche Montagne, (Deux grenadiers de Champagne), Se disputaient fort chaudement Sur un grand point de grammaire, Prêts, à coups de cimeterre, D'appuyer leur sentiment... Le caporal La Pivoine, Par grand bonheur arriva; Il fut pris pour juge idoine, Et du fait il s'informa.

L'un disait qu'en beau langage Il fallait dire : j'avions; L'autre, que le bel usage Etait de dire j'avons... Paix, dit le juge, vous n'êtes, L'un et l'autre, que des bêtes : En bon français l'on dit : j'ons.

Un étranger et sa femme vont pour visiter le Louvre. Ils présentent un billet d'admission au gardien placé à la porte d'entrée.

— Aujourd'hui, dit celui-ci, le musée est ou-

vert au public; on ne prend pas de billets.

- Quel dommrge! dit l'étranger à sa femme, nous qui partons demain!

Et tous deux contemplent d'un œil d'envie la foule des heureux qui entrent sans billet, puis s'éloignent en soupirant.

Histoire de la nation suisse, par M. B. van Muyden (H. Mignot, éditeur). — La XIº livraison de ce grand ouvrage, si richement illustré, vient de paraître. Elle nous entretient d'abord des luttes entre l'Etat et l'Eglise dans les cantons évangéliques aux XVIII° et XVIII° siècles, au sujet de la célèbre formule du Consensus. Puis, dans vingt et quelques pages très documentées, l'auteur nous raconte l'entreprise du major Davel. La fin de la livraison est ensuite consacrée à divers mouve-ments populaires, entre autres à l'insurrection bâloise, aux troubles de Zoug, ainsi qu'à la situation politique de quelques cantons. Tout cela est raconté avec beaucoup de vie, et se lit avec grand intérêt.

Récitals Scheler. - Nous en étions sûrs! L'auditoire de M. Scheler fait la boule de neige et le succès, lui aussi, va grandissant. Consacré spécialement à l'enfant, le deuxième récital a fait les délices des nombreuses dames et demoiselles qui, de tout temps, ont tenu fidèle compagnie au sympathique conférencier. Pourquoi donc les messieurs sont-ils si rares? Serait-ce que l'heure de ces séances ne leur convient pas? Croyez-moi, Messieurs, abandonnez un moment votre bureau ou votre magasin, pour aller entendre M. Scheler; vous ne le regretterez pas. Le programme du troisième récital est des plus séduisants. C'est pour mercredi prochain, à 5 heures; les billets sont en vente chez M. Tarin et à l'entrée.

THÉATRE. — Jeudi 20 octobre, Le Phoque, comédie de Grenet-Dancourt, La Papillonne, comédie de Sardou. La première de ces pièces, un gentil lever de rideau, a été lestement enlevée par M. Darcourt et Mme Magné, deux acteurs sympathiques et pleins de naturel. Quant à la Papillonne, les interprètes ont fait leur possible pour en animer l'action, parfois languissante; ils y ont, du reste, souvent réussi. Nous attendons M. Nerssant dans un grand rôle de mélodrame, où nous sommes sûr qu'il excellera. — Dimanche, *Le Bossu*, drame favori du public lausannois. - Mardi, par une troupe en tournée, Madame Sans-Gêne, de Sardou. Encore une pièce qui fait salle comble.

L. MONNET.

OCCASION & Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que:

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m. Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 » Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 » Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.

Echantillons franco. Adresse: Max Wirth, Zurich.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, RUE PÈPINET, 3

AGENDAS

et Calendriers divers pour 1899.

Fournitures de bureau.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.